



Marika Moreski

HOMMES À VENDRE

ou
Locations privées
pour femmes

EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY Ebook

De la même auteure :

Chez la même éditrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien pour atteindre les fiches des ouvrages](#)) :

Les Hommes à tout faire, Paris 1974

La Despote aux seins nus, Paris 1979

Nos Maris, ces bêtes à plaisir, 2009

Ces Dames en bottines, 2009

Une Dominatrice rêvée, 2009

Poupée mâle, 2010

Maîtresse noire, 2010

Madame mon Maître, 2010

L'Amazone, 2011

Maîtresses saphiques, 2011

Villa « Les Amazones », 2011

Un esclave en héritage, 2011

De bien vilaines manières, (inédit) 2012

Les Roses pour elle, les épines pour moi, (inédit) 2012

American SM 1, L'Esclave français, 2012

American SM 2 The Domineering sex, 2013

Dressage & sport équestre, 2013

Les Carnets secrets de Hollywood, 2013

Mes marques de propriétaire, 2013

Couple esclave & autres nouvelles, 2014

À paraître :

L'Esclave des prostituées

Esclaves pour films pornos

Histoire de Dominatrices 1

Histoire de Dominatrices 2

L'Homme esclave

Marché aux esclaves

Marika Moreski

HOMMES À VENDRE

ou

Locations privées pour femmes

Collection Le Septième Rayon

DOMINIQUE LEROY ebook

Couverture illustrée par Bill Ward

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à

l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <http://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 2017 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique.

ISBN (Multiformat) 978-2-37433-120-1

Date de parution : mars 2017

Table des matières

- I. – Ginette et Maggy
- II. – Battues et violées
- III. – Le Mécène masochiste
- IV. – Souteneurs en jupons et putains masochistes
- V. – Sadiques et revanchardes
- VI. – Qui perd gagne
- VII. – L'Amant double
- VIII. – Mesdames et leur esclave
- IX. – Miss Gestapo
- X. – Expédition punitive
- XI. – L'Homme de cuir
- XII. – Et tutti quanti
- XIII. – Épilogue

Chapitre premier

GINETTE ET MAGGY

Je pressai sur le bouton de la sonnerie, juste au-dessous de la petite plaque de cuivre où on lisait : « Esthetic Shop : Ginette et Maggy ». J'attendis quelques secondes puis je perçus un pas feutré sur la moquette. La porte s'ouvrit. J'étais en présence d'une grande fille rousse aux yeux verts et aux pommettes saillantes. Elle m'accueillit d'un sourire poli et commercial, tout en s'effaçant pour me laisser pénétrer dans l'appartement. Quand elle eut refermé la porte derrière nous je crus bon de dévoiler mon identité.

— Je vous demande de bien vouloir m'excuser pour le dérangement que je vous cause, lui dis-je, je suis Marika Moreski...

Son sourire se figea légèrement. Visiblement elle faisait des efforts pour se souvenir. Mon nom ne lui était pas totalement inconnu mais elle ne parvenait pas à faire un rapport quelconque avec ma présence dans son « institut ». Désireuse de ne pas la faire languir plus longtemps et de clarifier rapidement la situation, je sortis de mon sac à main un exemplaire d'un roman et le lui présentai. Aussitôt son visage s'éclaira. Mon nom, maintenant, lui disait quelque chose.

— Marika Moreski, mais bien sûr, dit-elle, comment n'y avais-je pas pensé plus tôt. J'ai lu plusieurs de vos livres et le dernier : *Madame mon Maître* m'a particulièrement excitée.

Elle avait dit ça poliment, avec cette dose de savoir-vivre qu'ont les habitués des salons littéraires à la mode, ces vieux cafards ridés et rhumatisants. Mais cette fille-là était tout le contraire d'un vieux cafard. C'était une plantureuse beauté d'une trentaine d'années, au visage énergique, aux yeux durs. Ses seins fermes dardaient sous un tricot blanc. Sous une mini-jupe noire fusaient deux jambes aux cuisses musclées et aux mollets galbés.

Parlant de mes livres, un poète de mes amis m'avait dit un jour qu'il les trouvait plus fatigants qu'un traité de philosophie parce qu'il fallait « les lire d'une main ». J'imaginai très bien cette jolie rousse, vautrée sur son canapé, mon livre dans la main gauche et l'autre main glissée sous sa jupe, les doigts jouant avec son sexe brûlant. Je voyais ces longs doigts, aux ongles peints en vert, remuer dans ce paradis couronné d'une jungle rousse et frisée. J'essayai de l'entendre respirer pour m'imaginer ce que devait être son halètement lorsqu'elle jouissait. Mais elle ne m'en laissa pas le temps. Elle reprit, en me tendant la main :

— Je m'appelle Ginette... et nous avons au moins un point commun toutes les deux.

Un point commun ! Oui, et c'était justement pour en parler que j'étais ici. Ce point commun me rendait la prénommée Ginette très sympathique comme me sont sympathiques toutes les filles qui, comme moi, considèrent les hommes comme des sous-produits humains, des objets uniquement destinés à notre plaisir, des animaux qui doivent ramper en notre

présence et nous attendre bien sagement à la niche quand nous sommes occupées ailleurs.

La jeune femme m'entraîna vers un petit bureau très design. Elle me désigna un gigantesque pouf, qui se transforma en fauteuil dès que j'y fus installée, et se glissa elle-même derrière un bureau de plastique blanc. Elle pressa le bouton d'un interphone.

— Des rafraîchissements ! ordonna-t-elle.

— Tout de suite, maîtresse !

J'eus un frisson de plaisir en entendant cette voix d'homme répondre humblement.

La rousse Ginette me parut être à la hauteur de sa réputation.

— Que nous vaut, chère amie, reprit-elle en m'offrant une cigarette, la visite d'un écrivain dans nos murs ?

— Nous sommes du même bord, n'est-ce pas ? Elle eut un sourire et un signe de tête approbateur.

— Vous êtes donc, pour moi, un cas fort intéressant.

— Comment avez-vous su ? demanda-t-elle négligemment.

— Nous avons un ami commun... Un notaire de mes lecteurs qui m'a écrit plusieurs fois pour solliciter un rendez-vous. J'ai fini par le lui accorder et par lui permettre de venir chez moi deux fois par semaine jouer les soubrettes obéissantes...

Il m'a parlé de vous et de votre... « œuvre » sous le couvert de cet « Esthetic Shop ».

— Je pense qu'il s'agit de maître Bonnardel, fit-elle, c'est notre notaire. À son sourire entendu, je compris que les honoraires du vieux Bonnardel se situaient au bout de la cravache ou sous la semelle de Ginette et de sa compagne. Et je me promis bien de faire payer cher à ma « soubrette Bonnardel » ce petit détail qu'il m'avait caché.

À cet instant, un jeune homme à la peau basanée entra dans le petit bureau. Il portait une djellaba de soie violette. Il vint vers moi, me tendit le plateau qu'il portait à bout de bras et s'inclina légèrement. Je pris un verre sur le plateau et mon regard chercha celui du garçon. Dès que je l'eus trouvé, je lui décochai un sourire méprisant qui le fit s'empourprer et baisser les yeux. J'adore être servie par des hommes dans un bar, dans un restaurant ou dans un hôtel. D'abord parce que je suis mieux soignée, la presque totalité des mâles ayant le feu sacré qui façonne les excellents larbins, ensuite parce que je me fais un malin plaisir à les dévisager avec insistance et, lorsque leur regard croise le mien, je leur décoche ce sourire méprisant et hautain qui les embarrasse fort. Je tiens à ce qu'ils sachent, d'entrée, que je les considère comme mes inférieurs. Bien qu'habitué, sans doute, à une servilité plus rigoureuse, celui-ci n'échappa pas à la règle et, de confusion, il faillit renverser un verre. Je vis les yeux de Ginette se durcir et ses lèvres se pincer. La porte qui s'ouvrit, livrant passage à une jeune fille blonde, en jeans et chemisier indien transparent, fit diversion et évita au garçon une sévère réprimande, voire une correction.

— Voici Maggy mon associée, fit Ginette en me désignant la nouvelle venue.

En quelques mots, elle lui dévoila mon identité et lui rappela le titre de mes livres qu'elles avaient du lire ensemble.

Maggy prit place sur le coin du bureau. Ses cheveux blonds, raides sur ses épaules, encadraient un visage très fin éclairé de grands yeux bleu marine. Son nez aquilin et ses lèvres un peu minces lui donnaient un air sévère. Sa poitrine menue, presque juvénile, se laissait admirer sous cette tunique exotique.

— Nous sommes très heureuses et très flattées de votre visite, Marika, me dit la blonde Maggy, mais qu'attendez-vous exactement de nous ?

— Tout simplement faire de vous les héroïnes de mon prochain roman. Faire le récit de vos activités, du début jusqu'à maintenant. J'espère que vous n'y verrez aucun inconvénient ?

Maggy parut ravie mais c'est Ginette qui répondit :

— Il n'y a apparemment aucune raison de vous refuser notre collaboration, chère Marika. Je vous expliquerai, en quelques mots, le fonctionnement de notre petite organisation, simple au demeurant puisque s'appuyant sur des bases qui existent depuis l'antiquité celles de la prostitution !

Dans la prostitution, telle qu'on la conçoit généralement, de pauvres filles sont jetées sur le trottoir ou dans des bars pour racoler le client, d'autres, plus gâtées, sont conviées par téléphone à certaines adresses où elles rencontrent de riches messieurs. On les appelle des « call-girls ». Presque toutes ces filles sont « protégées » et exploitées par des hommes minables et sans scrupules que l'on nomme « souteneurs ». Nous sommes régies par les mêmes lois avec quelques différences toutefois, nos « call-girls » sont des hommes, nos riches clients sont des clientes, pas forcément fortunées, et nous sommes les « souteneurs », Maggy et moi.

— Et les résultats sont, semble-t-il, encourageants, risquai-je.

Ginette sourit :

— Encourageants ?... Il faudrait dire florissants !

Nos gagne-pain masculins ne chôment pas. Ils sont sans cesse sur la brèche... Et encore ne pratiquons-nous qu'une seule spécialité : les femmes sadiques ou les femmes vengeresses.

— Vous savez, coupa Maggy, il est faux de croire que la prostitution masculine n'a pas d'avenir. L'émancipation des femmes a permis de faire prendre conscience, à nos sœurs, de l'étendue de nos pouvoirs. Pourquoi n'y aurait-il pas de maisons spécialisées avec des garçons mis à la disposition de clientes en mal d'amour ? Pourquoi des hommes ne feraient-ils pas le trottoir ? Pourquoi les femmes n'auraient-elles pas le droit de satisfaire leurs instincts sexuels normaux ou marginaux comme le font les hommes ? Pourquoi, enfin, quelques filles endurcies et déterminées ne protégeraient-elles pas cette virile viande faite pour l'amour ? Les mœurs évoluent et nous arrivons à une tolérance qui amènera enfin cette égalité des sexes dont on parle tant à tort et à travers.

— Je ne demande qu'à vous croire, répondis-je et je partage vos opinions avec l'espoir que tout cela se réalisera très vite... J'aimerais toutefois que vous me racontiez tout depuis le début. Par exemple, comment vous est venue cette idée de prostituer des mâles à des femmes sadiques ?

Ginette se racla la gorge.

— Ceci est une assez longue histoire qui commence comme un banal et pourtant horrible fait divers. Je vais vous raconter ça.

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteure :

Auteure : Marika Moreski
Couverture illustrée par Bill Ward

Titre : HOMMES À VENDRE
ou Locations privées pour femmes

L'« *Esthetic Shop* » : Mesdames et leurs esclaves, souteneurs en jupons et call-slave-boys.

« *Je vous expliquerai, en quelques mots, le fonctionnement de notre petite organisation, simple au demeurant puisque s'appuyant sur des bases qui existent depuis l'antiquité celles de la prostitution !* »

Sur le conseil d'un ami lecteur, notaire et fervent adepte de la domination féminine, Marika fait, pour son prochain roman, un reportage en immersion dans le monde de la prostitution masculine à destination des femmes.

« *Oh c'est divin ! dit-elle en s'empourprant. Cette façon que vous avez de traiter les hommes, de les considérer comme des objets à votre disposition... et cette merveilleuse manière de faire l'amour avec des femmes en utilisant les mâles comme exutoires à vos désirs.* »

Elle recueille la doctrine des deux jeunes femmes qui animent l'« *Esthetic Shop* » et écoute les rapports des hommes loués, pour une heure, un jour, une semaine ou plus, à des femmes assoiffées de domination.

C'est en 1970 que Marika Moreski publia son premier roman *Les Bêtes à plaisir*. Son éditeur la

présentait alors comme « un nouveau Sade en jupons ». Depuis, plus d'une vingtaine de romans ont vu le jour qui font autorité dans les milieux sadomasochistes. Fervente prêtresse de la domination féminine, cette svelte et brune jeune femme régnait alors sur une cour d'esclaves « triés sur le volet » selon ses propres termes.

Collection Le Septième Rayon. L'idée centrale de cette collection est de tenter de se défaire d'une certaine image normalisée de l'érotisme. Des textes contemporains qui veulent tout simplement faire le point sur toutes les disciplines, un érotisme jubilatoire et dynamique traduisant une libido sans tabou ni interdit, impudique et libérée.

Roman numérique, 160 pages, couverture en couleurs par Bill Ward.

Collection Le Septième Rayon

Éditeur : Dominique Leroy

<http://www.dominiqueleroy.fr>

Dans la même collection, chez la même editrice :

Claudine Chevalier

ET POURQUOI PAS ! (Mademoiselle M. volume 1)
LA FÊTE DE L'HÉVÉA (Mademoiselle M. volume 2)
AND WHY NOT! (Miss M. volume 1, English text)
THE HEVEA FESTIVAL (Miss M., volume 2, English text)

Claudine Chevalier ; John Weston

ÉDITH volume 1
ÉDITH CONTINUE... volume 2

F. Delmore

CUISANTES VACANCES

Jean-Pierre du Maine

LA MAÎTRESSE
LE DRESSAGE suivi de LA LETTRE

Max Horber

FESSÉE POUR CAUSE DE CHÔMAGE

Marika Moreski

LES HOMMES À TOUT FAIRE
LA DESPOTE AUX SEINS NUS
NOS MARIS, CES BÊTES À PLAISIR
CES DAMES EN BOTTINES
UNE DOMINATRICE RÊVÉE, LA VIERGE ENLUMINÉE
POUPÉE MÂLE
MAÎTRESSE NOIRE
MADAME MON MAÎTRE, Journal d'un masochiste
L'AMAZONE ou La Guerre des Filles
MAÎTRESSES SAPHIQUES
VILLA « LES AMAZONES »
UN ESCLAVE EN HÉRITAGE
DE BIEN VILAINES MANIÈRES
LES ROSES POUR ELLE, LES ÉPINES POUR MOI

Marika Moreski

HOMMES À VENDRE ou Locations privées pour femmes

L'« Esthetic Shop » : Mesdames et leurs esclaves,
souteneurs en jupons et call-slave-boys.

*« Je vous expliquerai, en quelques mots,
le fonctionnement de notre petite organisation,
simple au demeurant puisque s'appuyant
sur des bases qui existent depuis l'antiquité
celles de la prostitution ! »*

Sur le conseil d'un ami lecteur, notaire
et fervent adepte de la domination féminine,
Marika fait, pour son prochain roman,
un reportage en immersion dans le monde
de la prostitution masculine
à destination des femmes.

C'est en 1970 que Marika Moreski publia
son premier roman *Les Bêtes à plaisir*.

Son éditeur la présentait alors comme
« un nouveau Sade en jupons ».

Depuis, plus d'une vingtaine de romans
ont vu le jour qui font autorité dans les
milieux sadomasochistes.

Fervente prêtresse de la domination féminine,
cette svelte et brune jeune femme régnait
alors sur une cour d'esclaves « triés sur le volet »
selon ses propres termes.

DOMINIQUE LEROY Ebook